

t able des matières

Il y a du nouveau	5
A la découverte de la forêt	17
Expédition nocturne	35
Un tour à vélo	47
Balade au grand étang	53
L'affaire «Blaireau»	59
Le moulin	71
Le plus beau cerf du secteur	83
Le moulin de Kevin	91
Bientôt la fin des vacances	103
Entre amis	107

i l y a du nouveau

– On arrive déjà? Ça a passé drôlement vite aujourd'hui, pour aller chez Grand-papa et Grand-maman, remarqua Marc joyeusement.

– C'est vrai, on n'a même pas roulé longtemps, appuya sa sœur Andréa qui, pour une fois, était du même avis que lui.

La maman partageait leur sentiment. Elle était surprise de quitter déjà l'autoroute. Mais l'écriteau «Les Hauts-Montiers» leur prouvait qu'ils avaient bien parcouru quelque 200 kilomètres.

– C'est là que vous remarquez le conducteur exceptionnel que vous avez, ironisa le papa d'un air satisfait en s'engageant sur la route nationale.

– Oh! oui, et ce serait trop injuste si Papa n'avait pas droit à une petite louange de temps en temps! répliqua la maman. Tout le monde se mit à rire.

– Il faut dire qu'on est tombé sur un des rares jours où l'autoroute n'est pas surchargée, expliqua M. Beckmann.

Même vers l'échangeur on a pu rouler sans encombre, alors que d'habitude il y a toujours des bouchons.

Maman approuva et ajouta joyeusement:

– On dira merci au Seigneur Jésus!

– Sentez comme ça sent bon! Ce n'est pas comme en ville, ici! remarqua Andréa, fenêtre grande ouverte et nez dehors.

Marc avait somnolé pendant une bonne partie du trajet. Il venait de réaliser qu'ils étaient presque arrivés au but. Ils avaient maintenant dépassé la ville des Hauts-Montiers, lovée au pied du Crêt-des-Sources, et traversaient l'épaisse forêt de conifères qui les séparait encore du Clos des Bois, la maison de leurs grands-parents.

Marc ouvrit aussi sa fenêtre et inspira profondément l'odeur épicée des sapins. Ah! comme ça fait du bien!

– Eh! c'est quoi ce truc? s'écria-t-il tout à coup. D'importantes coupes de bois avaient dégagé une large tranchée dans la forêt, modifiant complètement le paysage. Une douce vallée s'offrait à la vue avec, au milieu des champs et des prairies entourés d'arbres, un gros bâtiment tout en longueur avec une petite maison à côté. Marc était très intrigué par ces constructions qu'il n'avait jamais vues.

– La dernière fois qu'on était chez les grands-parents ces maisons n'étaient pas encore là! déclara-t-il.

– Qu'est-ce que tu en sais? Avant il y avait les arbres qui bouchaient la vue, répliqua Andréa.

Marc jeta un regard mauvais à sa petite sœur de 10 ans. Il ne pouvait rien dire sans qu'elle le contredise. Pour cette fois, il ne répondit pas et, observant attentivement le paysage, il demanda:

– Qui peut bien construire une si grande maison en plein milieu des champs?

– Ce n'est pas une maison pour habiter, c'est une usine! affirma Andréa.

– Une usine? J'ai de la peine à le croire, remarqua son père. Personne ne construit une usine au beau milieu des champs, loin d'une route principale!

– On arrive tout bientôt. Les grands-parents pourront sûrement nous renseigner, suggéra la maman.

Le sujet était clos, pour l'instant.

Quelques minutes plus tard, la forêt fit place à un autre paysage. Ils avaient atteint la partie sommitale du Crêt-des-Sources, qui formait un plateau élevé. Au bout de cette vaste étendue dénuée d'arbres, on voyait déjà, éclairée par le soleil, la belle maison du garde forestier. Les grands-parents les attendaient sur le perron et leur faisaient de grands signes de bienvenue. M. et Mme Beckmann abaissèrent leurs vitres pour y répondre. Grand-papa et Grand-maman n'avaient encore jamais vu autant de mains sortir d'une voiture. Cela les amusait tant que leurs rires résonnaient dans la forêt toute proche.

Quand le chapitre des embrassades fut terminé, Marc se rappela des constructions qu'ils avaient vues en route et interrogea son grand-père:

- On a vu un grand bâtiment dans la forêt, là où les arbres ont été abattus. C'est quoi, Grand-papa? Qui c'est qui habite là-bas?

- C'est une usine! interrompit prestement Andréa.

- N'importe quoi! Marc regarda sa sœur d'un air peu aimable en lui faisant stop de la main. J'ai demandé à Grand-papa, pas à toi!

- Du calme, les deux! On ne va pas déjà commencer à se chicaner, avertit le grand-père. C'est une grande exploitation agricole. Ce paysan était avant au village, mais sa ferme était coincée parmi les autres maisons, si bien qu'il ne pouvait plus agrandir l'écurie. Du coup il a construit une nouvelle ferme tout près de ses champs. C'est beaucoup plus pratique: les vaches sont plus vite dans les prés, la récolte est plus vite dans la grange et les silos sont sur place.

- Tu vois, ce n'était pas une usine! fit Marc à sa sœur d'un air méprisant.

Elle lui fit une grimace mais Grand-papa ajouta d'un ton conciliant:

- Enfin, Andréa n'a pas tout à fait tort. L'agriculteur a un immense troupeau de vaches laitières alors on pourrait dire que cette longue écurie est une usine à lait.

- Tu vois! répliqua Andréa, pas triste d'avoir quand même un peu raison.

– Maintenant, ça suffit, vous deux! ordonna leur papa d’une voix énergique.

Ils s’assirent à table pour le goûter. Grand-papa était sur le point de prier mais Andréa releva la tête en fixant sa maman d’un air insistant. Celle-ci ne saisit pas ce que sa fille voulait et demanda d’un ton impatient:

– Qu’as-tu?

– Tu sais, notre chant! On voulait le chanter tous ensemble! Ça irait bien maintenant! Andréa s’étonnait que sa maman mette autant de temps à comprendre.

– Ah oui! Mme Beckmann se mit à rire. Excuse-moi, j’avais complètement oublié. C’est vrai. En plus notre chant va bien comme prière à table, tu as raison Andréa.

Maman donna le ton et bientôt, dans la cuisine du Clos des Bois, on entendit résonner à plusieurs voix: «Mon âme, loue le Seigneur...»

Grand-papa rayonnait. Il aimait la musique, et particulièrement les chants qui expriment la joie dans le Seigneur.

Puis tout le monde dégusta les beignets de Grand-maman en échangeant les événements des dernières semaines. Marc profita d’un bref silence pour demander:

– Grand-papa, comment s’appelle l’agriculteur qui a construit la grande ferme?

– Bolender.

– Bolender? Il aurait pas un fils qui a plus ou moins mon âge et qui s’appelle Kevin?

Le garde forestier approuva.

– Kevin était à côté de moi à l'école quand on habitait ici avec Andréa parce que Maman était malade! expliqua Marc.

– C'est juste! Kevin est même venu jouer chez nous une ou deux fois, ajouta Grand-maman.

– Kevin pourrait revenir, cet été. Il habite tout près d'ici maintenant, réfléchit Marc.

– Quant à moi, je n'ai rien contre, répondit son grand-père. Tu n'as qu'à lui lancer un coup de fil.

– Peut-être qu'il ne se souvient plus de moi, hésita Marc. Tu n'aurais pas envie d'appeler?

– Ça tombe bien, j'en ai tellement envie... que je vais le faire immédiatement! répondit Grand-papa avec un sourire amusé. Je n'aurais pas pensé que mon petit-fils de 13 ans se gêne de téléphoner.

– Il se gêne pas! persifla Andréa alors que Grand-papa se dirigeait vers le téléphone. Il a juste peur de se faire mal recevoir! Vexé qu'elle ait trouvé la corde sensible, Marc s'insurgea:

– Vieille nouille! Occupe-toi de tes oignons!

Andréa préparait une réplique du même ton.

– Maintenant silence, vous deux! l'interrompit son père. Si vous n'arrivez pas à vous supporter, un des deux rentre demain avec nous à la maison. Compris?

Le frère et la sœur baissèrent la tête, l'air penaud et laissèrent tomber leur chicane.

Grand-papa avait déjà composé le numéro des Bolender et attendait que quelqu'un se manifeste au bout du fil.

– Ah! Je suis tombé sur le bon poisson! Bonjour, Kevin! fit-il. Comment? Non, pas de souci, tu n’as rien abîmé dans la forêt. Je voulais juste te demander si tu te souviens de mon petit-fils Marc. Il a vécu six mois chez nous, il y a deux ans, et vous étiez dans la même classe. ... Oui, c’est ce que Marc disait, vous étiez bons copains. Marc et Andréa sont chez nous pour les vacances. Si tu en as l’envie, tu pourras venir les trouver. Tu n’habites plus très loin d’ici, ajouta le grand-père. Quand tu peux venir? Disons demain vers les 10 heures. – Ça te convient? – Bien alors c’est en ordre!

Pendant ce temps, Grand-maman avait débarrassé la table avec l’aide de sa fille et de ses petits-enfants. Elle alla ensuite montrer leurs chambres aux deux vacanciers. Marc retrouva la chambre à l’est avec la vue sur la haute forêt de hêtres. La chambre d’Andréa donnait sur l’autre côté. De sa fenêtre elle voyait les sapins et la route qui descendait au village. C’était un bon poste d’observation. Elle pouvait toujours voir qui montait ou descendait du Crêt-des-Sources.

– Exactement ce qu’il faut pour une petite fille curieuse, fit Marc en ricanant.

– Ça recommence déjà? demanda leur mère. Rangez plutôt vos affaires.

Marc se retira dans sa chambre en pouffant et Andréa resta dans la sienne, le cœur un peu gros.

Quand ils eurent terminé de vider leurs valises, Grand-maman remarqua:

– C'est déjà l'heure de souper.

– Je vais t'aider à le préparer, proposa la maman d'Andréa et Marc.

– Pas besoin. Aujourd'hui tu as congé, déclina la grand-maman.

Mais Mme Beckmann ne se laissa pas décourager et rejoignit sa maman à la cuisine.

Après le repas, tout le monde se rassembla autour de Grand-papa dans le salon. C'était une pièce accueillante baignée d'une chaude lumière. Les meubles étaient tous en chêne massif et décorés de découpes rustiques. Aux murs, des trophées de chasse attestaient de la profession du grand-père.

Grand-papa lut un passage dans la Bible, puis la discussion revint sur différents événements de la vie. On ne s'était plus revu depuis presque deux ans... il y avait tant de choses à raconter.

Les petits-enfants raffolaient entendre leur grand-père raconter des histoires de chasse. C'est pourquoi Marc profita d'un silence pour demander:

– Tu as sûrement vécu plein de choses intéressantes en forêt cette année, Grand-papa?

– Oh! oui, raconte-nous, s'il te plaît! encouragea Andréa, cette fois d'accord avec son frère.

Le forestier passa la main sur sa barbe et réfléchit:

– Mmmh... oui. Par exemple, l'année dernière: un matin j'étais parti très tôt en forêt, dans les hauteurs des collines. Le soleil se levait juste et on aurait dit